

Prédication : Matthieu 3 v3 « Préparons les chemins du Seigneur »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 4 décembre 2016

Nous sommes donc aujourd'hui le deuxième dimanche de l'Avent. Avent avec un E, je le précise, pour les dysorthographiques comme moi, s'il en est dans cette assemblée. Cela vient du latin "adventus", arrivée, venue, Venue du Sauveur bien entendu.. C'est la même racine qu' "aventure". Nous étions, la semaine dernière au Centre Azur, sur le thème de l'accueil, symbolisé par la maison et son grand ménage. Souvent, quand on dessine une maison, ou du moins la silhouette d'une maison, on dessine aussi l'esquisse d'un chemin, qui part de la porte de la demeure. Et bien, ouvrons la porte, car c'est sur ce chemin que le texte de l'Évangile du jour nous invite à nous aventurer.

« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ! » (Matthieu 3, v3).

Quel programme ! Surtout si l'on se réfère à Ésaïe, évoqué par Matthieu, qui déclamait : « Préparez les chemins du Seigneur, rendez droits ses sentiers ! Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées... ».

S'agit-il de changer radicalement le monde pour qu'advienne le Royaume ? Nous faut-il abattre les montagnes de haine, les abîmes de l'égoïsme qui divisent les hommes ?

Certainement. Et la tâche est immense...

Mais changer le monde n'est possible qu'à la condition de changer, d'abord nous-mêmes. D'une part, pour le croyant, rien n'est acquis, rien n'est établi : « ne pensez pas pouvoir dire : Nous avons Abraham pour père ! ». En d'autres termes, nous n'héritons d'aucun droit, d'aucun privilège. Ni d'être descendant d'Abraham, ni, si tel est le cas, de nos ancêtres parpaillot, d'un grand père pasteur...

Certains d'entre nous ont peut-être hérité d'une histoire huguenote, ou autre, qui a ouvert leur sensibilité, alimenté leur réflexion, mais c'est tout. Nul n'hérite de la foi, ni par ses gènes, ni par sa tradition. C'est en ce sens que les protestants ne « célébreront » pas, au sens propre, en 2017, le demi millénaire des 95 thèses de Luther, mais, sans les renier, ni contester leur importance majeure dans l'histoire de la chrétienté, ils se sont donné pour tâche de s'interroger sur « Quelles sont nos thèses pour l'Évangile aujourd'hui ? ».

D'autre part, même la rigueur, éventuelle, de notre pratique, ne nous garantit de rien. Souvenons-nous de la parabole du jeune homme riche. Il avait tout pour lui ce garçon, il était pieux, il respectait les commandements, il était même aimé par Jésus, et pourtant il n'a pu le suivre, car il n'a pas renoncé à ses richesses. Par richesse, il ne faut pas entendre seulement sa fortune, sonnante et trébuchante, mais aussi ses certitudes, son confort moral, intellectuel.

Le texte de l'Évangile de Matthieu a été lu dans la traduction de la NBS : « changez radicalement ». Cette version paraît plus juste que la version initiale de Segond que nous avons souvent gardé en tête : « repentez-vous ». Chouraqui traduit, lui, par « Faites retour ». La traduction de la Bible par Chouraqui est connue pour être très littérale et pas d'une lecture facile. Mais elle peut-être parfois éclairante. Et effectivement le texte original contient la notion de "retournement".

Quelle différence ? Me demandez-vous.

Elle est, je crois, conséquente.

S'il s'agit de se repentir, de reconnaître devant Dieu ses fautes, ses manquements, s'en décharger ainsi... et repartir dans la vie, c'est simple, c'est finalement facile. C'est un préalable nécessaire certainement, et c'est le sens du baptême de Jean. C'est déjà nettement mieux que de reporter les fautes sur les autres. Mais c'est insuffisant. Inévitablement, l'arbre produit les mêmes fruits.

Rapidement nous nous retrouvons dans la même situation.

C'est à un « changement radical » que nous invite Jean le Baptiseur. Radical : il doit donc partir de la racine. « Produisez donc un fruit digne du changement radical » qui a aussi pu être traduit par : « un fruit égal au changement radical ». Ce n'est pas le repentir qui produit des fruits, comme s'il s'agissait d'une récompense, d'une gratification morale, mais c'est l'arbre qui doit changer, se transformer, qui doit être greffé peut-être. Il n'est pas question "d'avoir" un comportement particulier, mais "d'être", d'être sur le chemin du changement profond. Et c'est d'un arbre transformé qu'émaneront

naturellement les fruits nouveaux, les bonnes oeuvres. Cette distinction entre "être" et "avoir" prend tout son sens en cette période de préparation de Noël où la foule accourt dans les temples de la consommation, les grandes surfaces, les boutiques traditionnelles ou en ligne, pensant acheter de l'amour... L'Amour de Dieu ne s'achète pas, il est une grâce. Il est offert. Encore faut-il être capable de le recevoir.

Il ne s'agit donc pas d'être pris de remords, de regrets, de se complaire, de se vautrer dans la culpabilité. Si les remords et les regrets, aussi sincères soient-ils, nous enferment dans le passé, s'ils n'induisent pas un changement, ils sont stériles et paralysants.

Il s'agit de procéder à un retournement de l'attitude intérieure, fondée sur une compréhension juste, une vision lucide, une prise de conscience. Il s'agit bien de faire retour, de se retourner, de réorienter son regard vers ce qui est juste, au détriment de ce qui nous tient à coeur, au détriment de nos illusions, de nos conceptions acquises par osmose avec le milieu ambiant ou d'autres formes de conditionnement. « *Je te le dis, tu n'en sortiras pas que tu n'aies payé jusqu'au dernier sou* » nous dit Jésus selon Luc (Luc 12 v 59).

Parmi d'autres idées fausses, mais bien enracinées, celle que les malheurs qui adviennent aux hommes sont la conséquence du péché. « Mais qu'est ce que j'ai fait au bon Dieu, pour qu'il m'arrive ceci ou cela ? », s'exclame encore aujourd'hui le soi-disant bon sens populaire. Les misères, les malheurs, les tragédies que chacun rencontre au cours de sa vie, seraient la punition de Dieu pour ses fautes, et plus le malheur est grand, plus les fautes seraient graves. Jésus, comme le livre de Job dans l'Ancien Testament déjà, s'élevait contre cette conception rétributive : « ... ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a tuées dans sa chute, pensez-vous que leur dette fut plus grande que celle de tous les hommes qui habitent Jérusalem ? » (Luc 13 v1-5). Non, ils n'étaient ni pires ni meilleurs que les autres.

Il n'y a pas de châtement infligé par Dieu.

Le monde sensible, l'apparence, ne doit pas être sujet à interprétation hâtive, celle de notre logique humaine et de nos conceptions limitées. Il nous faut faire volte-face, nous arracher à ce qui semble pourtant relever de la simple évidence.

Ce changement radical, ce retournement, doit nous faire rechercher la volonté du Père, nous laisser pénétrer par elle, renoncer à nos vues personnelles, nécessairement restreintes et superficielles, pour devenir transparent à la transcendance intérieure. Notre réalité intérieure ne doit pas être gouvernée par le monde extérieur, mais au contraire, c'est notre soumission à la volonté divine qui doit nous permettre d'agir sur le monde extérieur. C'est d'abord en nous qu'il faut disperser les obstacles, qu'il faut aplanir ce qui s'interpose pour pouvoir avancer et suivre celui qui nous guide, Jésus le Christ.

À défaut, nous dit le texte du jour : « *Déjà la hache est prête à attaquer les arbres à la racine : tout arbre donc qui ne produit pas de beau fruit est coupé et jeté au feu.* ». Si notre vie n'est pas consacrée à la recherche intérieure, si elle n'est pas orientée vers la recherche spirituelle, nous sommes morts, nous sommes des bûches au fil de l'eau. « *En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître à nouveau, nul ne peut voir le Royaume !* », révèle Jésus à Nicodème (Luc 3 v3).

"Naître à nouveau", ou "naître d'en haut" selon les traductions, c'est s'ouvrir à Dieu. Il ne s'agit pas d'adopter une croyance ou d'épouser une doctrine. Il ne s'agit pas de retourner en arrière dans le temps, de rester dans la dimension linéaire du temps, la dimension horizontale, mais d'entrer dans la dimension verticale, de s'ouvrir à l'intemporel de Dieu, au Royaume.

Ce n'est pas simple, pas simple du tout. Ce n'est pas facile de préparer, en nous, le chemin du Seigneur ! Pas facile de changer radicalement. Aussi difficile que de déplacer les montagnes de nos certitudes, les abîmes de nos préjugés. Cela suppose de dépasser nos émotions, nos sentiments, d'aller au delà de notre âme pour nous ouvrir à l'Esprit, pour trouver, au dedans de nous, l'Esprit de Dieu. Dieu, qui ne vient pas du dehors nous prendre dans ses bras, mais qui nous ouvre des sources de vie intérieure. Si le temps de l'Avent nous incite à nous ouvrir au souffle de Dieu, il n'y suffira pas, c'est l'œuvre de toute une vie !

Wilfrid Monod a écrit : « Avoir foi en Dieu, ce n'est pas une simple croyance intellectuelle, c'est un acte héroïque, c'est un enrôlement personnel au service de la vérité, de la justice, de la beauté, de

l'amour. Dieu est un effort, un appel à transfigurer le réel. » (Wilfred Monod : "Aux croyants et aux athées, 1906")

Mais Jésus nous a aussi réconfortés, selon les propos rapportés par Jean (chapitre 31 v33) « Gardez courage, j'ai vaincu le monde ! ».

Préparez les chemins du Seigneur !

Amen